

Derrière son stand, l'éditeur attend

LITTÉRATURE La Foire du livre s'achève ce lundi 13 mars

► Alors que les auteurs enchaînent à la Foire du livre les dédicaces et les rencontres, que les visiteurs se promènent, les éditeurs restent à disposition.

► « Le Soir » s'est installé au stand d'Espace Nord et des Impressions nouvelles.

Ce sera une journée plus calme, avait déjà prévenu par téléphone Charlotte Heymans avant la rencontre sur la Foire du livre de Bruxelles ce samedi. Chargée de la promotion, de la communication pour Espace Nord et Les Impressions nouvelles, la jeune femme fait aussi partie du Comité de lecture de la maison d'édition belge. C'est elle qui s'est chargée de l'aménagement du stand 233 : acheter la déco et les meubles chez Ikea, décider des ouvrages à présenter. « J'ai fait une sélection de nouveautés et de livres emblématiques de la maison, des essais en image (cinéma et arts), histoire et BD. »

Les portes du salon ouvrent à 10 h. Charlotte et ses trois collègues ont le temps d'installer tranquillement la quarantaine de titres sur les deux tables, d'un côté la collection Espace nord, de l'autre Les Impressions nouvelles. « L'année dernière, on était placé plus près d'une allée centrale, pas cette année et c'est dommage. »

Tout le monde ne s'aventure pas dans les petites allées perpendiculaires. Et donc les lec-

teurs se font plus rares. « On le sait à l'avance, notre catalogue n'est pas du tout grand public. On ne correspond pas trop à ce que le lecteur vient chercher à la Foire du livre. Ce n'est pas la meilleure façon de vendre un livre pour nous, mais on ne peut pas ne pas être là. »

« Je peux vous envoyer mon manuscrit »

La Foire du livre a aussi un côté « salon des professionnels ». A 11 h, ce samedi matin, Charlotte a assisté à une réunion entre une quinzaine d'éditeurs belges. Le but ? Dresser un compte rendu de l'édition 2017 du festival d'Angoulême. Elle était déjà sur ce festival pour défendre le catalogue bande dessinée des Impressions nouvelles. « On est tous présents sur la Foire, donc autant en profiter pour se rencontrer. »

Il est 14 h et l'écrivain Benoît Peeters commence les premières dédicaces de la journée sur le stand. Un bout de la table est réaménagé pour lui avec un présentoir pour son dernier album, « La Maison Autrique ». Une jeune femme, avec des fardes sous le bras, demande si elle peut envoyer son manuscrit. Marie, la stagiaire du stand, lui répond gentiment et lui donne le contact mail. « Parfois, les auteurs ne se sont pas du tout renseignés sur la maison d'édition. Ils font leur tournée et les demandes sont mal documentées. On récolte quelques manuscrits sur place, mais on essaye aussi

de servir de premier filtre. »

Un groupe de trois lectrices s'arrête devant le stand et s'attarde sur les romans de poche Espace Nord. L'équipe a pris soin d'ajouter ses coups de cœur comme en librairie, des post-it roses avec quelques commentaires. « Si quelqu'un pose des questions ou veut en savoir plus sur un livre, je réponds, constate la responsable de la promotion. Mais je ne vais pas aller chercher absolument la discussion avec les passants. »

Comment bien se tenir ?

Est-ce qu'on s'ennuie derrière un stand ? Oui, répondent les éditeurs. Pour passer le temps, chacun change de position, assis sur une des chaises ou debout. Un représentant est venu déposer un flyer « prévention santé pour les professions debout ». « Comment bien se tenir ? Formation complète sur demande », dit le prospectus.

Un homme aux cheveux grisonnants s'approche et prend dans ses mains une réédition d'Izode Pascal de Duve. « Notre plus gros succès de la Foire, commente Charlotte. On en a vendu une dizaine. »

Le vendredi, trois rencontres d'auteurs de 17 à 19 h avaient animé leur fin de journée. Invités par Les Impressions nouvelles Alain Darteville, Christine Aventin et Barbara Abel parlaient de leurs influences autres que littéraires en musique, cinéma, etc. Ces moments d'entretien avec un auteur et le public cassent la mo-

notonie. Après 19 h, c'est la fermeture et les éditeurs quittent leur stand avant de revenir le lendemain. « Le lundi comme c'est dédié aux professionnels, il n'y a presque pas de lecteurs. Alors j'en profite pour faire un tour et voir ce qui se fait ailleurs », conclut Charlotte Heymans. ■

FLAVIE GAUTHIER



PROGRAMME

A la Foire ce lundi

Thomas Gunzig rencontre ses traducteurs. Place de l'Europe, 11 h.

Thomas Lavachery, rencontre. Espace Expo, 11 h et 13 h.

Le traducteur comme passeur entre communautés. Place de l'Europe, 11 h 45.

Armel Job et Caroline De Mulder. Rencontre. Place de l'Europe, 13 h. ?

Mettre la lecture au cœur de l'apprentissage, avec la ministre Marie-Martine Schyns et d'autres intervenants. Débat animé par Laurent Moosen, coordonnateur du Plan Lecture. Théâtre des Mots, 14 h.

Carll Cneut et Brigitte Minne, rencontre. Grand-Place du livre, 14 h.

Bruxelles, capitale du sous-titrage, du doublage et du voice-over. Place de l'Europe, 14 h.

Harlan Coben « On peut tout savoir de ce que chacun fait sur internet »

Invité d'honneur de la Foire du Livre, Harlan Coben était attendu par de nombreux fans de ses thrillers peuplés de personnages ordinaires dont la vie dérape subitement. Le dernier, *Intimidation*, parle de secrets, de mensonges, de disparition dans une petite ville de ce New Jersey où l'auteur vit et travaille.

Le mensonge peut tout détruire ?

Quand on a quelque chose auquel on tient plus que tout, il n'est jamais simple de le garder. Même lorsqu'il s'agit des gens qui nous sont les plus proches. Ça c'est un peu le thème. Après, j'essaie de raconter les meilleures histoires possibles. Je crois qu'une des pires choses qui soient pour un auteur, c'est de se croire autorisé à donner des leçons à ses lecteurs. Si vous retirez de votre lecture quelque chose qui vous aide ou vous questionne dans la vie, tant mieux. Mais je veux d'abord que cela vous emporte, vous renverse, vous broie un peu le cœur...

Tout part d'un site internet permettant à des gens de construire un mensonge.

D'où est venue l'idée ?

Ce livre est parti d'un site bien réel. Il en existe énormément et on y trouve des choses vraiment étranges. À partir de là, j'ai commencé à imaginer une intrigue.

Le monde d'internet et des réseaux sociaux vous intéresse ?

C'est plus simple que cela. Si j'avais écrit dans les années 70, mes personnages auraient parlé au téléphone et personne ne s'en serait étonné. Aujourd'hui, ils font comme tout le monde dans la vraie vie. On surfe sur internet, on consulte Wikipédia, on « google » les gens avec qui on a rendez-vous pour en savoir un peu plus sur eux...

Mais il y a un risque ?

Oui parce que les gens pensent qu'internet est un truc discret. Ici, dans la rue voisine de l'hôtel, il y a des sex-shops et on croise des types qui y entrent en jetant un regard inquiet autour d'eux. Avec internet, les gens ne se méfient plus puisqu'ils font tout anonymement avec leur écran pour seul interlocuteur. Alors ils se permettent tout en pensant

que cela restera secret. Mais c'est un leurre absolu. On peut tout savoir de ce que chacun fait sur internet.

Dans plusieurs de vos livres, tout part d'un secret...

Nous savons tous que nous sommes plus complexes que ce que les autres croient. Les gens qui vous côtoient tous les jours ne savent pas tout de vous. Et vous le savez. Mais le plus souvent, on se croit unique. On sait qu'on est complexe mais on croit que les autres sont simples et qu'on connaît tout d'eux. Jusqu'au jour où...

Vos personnages sont toujours complexes...

Si je vous dis simplement ce que mes personnages ont fait, vous décréteriez sans doute facilement que l'un est le bon et l'autre le méchant. Ça n'a aucun intérêt. Ce qui est intéressant, c'est de suivre les personnages pour apprendre à les connaître... et ne plus trop savoir comment les juger.

Vous vous identifiez à certains ?

À tous. Pour être auteur, il faut avoir de l'empathie. Pas de la sympathie. Je ne suis pas du tout d'accord avec certains de mes personnages. Mais pour les écrire, je dois être en empathie avec eux.

Contrairement à beaucoup d'auteurs de votre génération, vous ne parlez jamais de politique, ne faites aucune référence directe à l'actualité... C'est un choix ?

Absolument. Je ne veux pas parler de politique. Aujourd'hui moins que jamais (rires). Mais en fait, il y a plein de petites touches politiques. Je ne les affiche pas en grand, j'essaie de les faire survenir de manière plus subtile. Par exemple, dans mon dernier livre paru aux États-Unis, le personnage principal adore les armes. Moi je n'aime pas cela du tout. Mais je ne veux pas vous dire ce que vous avez à penser. Je veux que vous décidiez par vous-même et que vous soyez même mal à l'aise avec cette question. C'est pourquoi j'ai besoin d'avoir cette empathie avec mes personnages. Pour les rendre humains et que vous vous demandiez si ce qu'ils font est juste ou pas. ■

Propos recueillis par
JEAN-MARIE WYNANTS